Au sein même du cabinet qui l'avait commissionné, siégeait un homme éminent, sir Adolphe Chapleau, le défenseur de Riel, lors de son premier procès. S'il avait entretenu un simple doute que son jeune ami risquait de forfaire à l'honneur en allant représenter le gouvernement, pour ceux qui ont connu l'homme, il était trop loyal, pour envoyer, même son pire ennemi, à une ruine certaine. Puis, l'avocat pas plus que le médecin ne choisit ses cas: il est obligé de marcher quand le devoir le commande, comme le juge est obligé de condamner lorsque le verdict l'y contraint. Il n'était d'ailleurs que "junior counsel". S'il n'avait pas accepté, un autre l'aurait fait... Où était donc le grand mal? nulle part.

Cependant, le cri était jeté, les journaux s'en emparèrent et... haro! en un clin d'œil, il fit le tour de la presse.

Ce n'est ni le temps, ni mon intention de raviver cette question qui fit autant de mal à notre pays que l'affaire Dreyfus en fit à la France; mais il est bon d'être juste. Pourquoi n'a-t-on jamais entendu un murmure contre l'avocat de record (Senior Counsel) ni le juge qui a prononcé la sentence? Est-ce parce que les deux premiers sont Anglais et l'autre un Canadien-français?

J'en suis témoin, pour l'avoir entendu de la bouche des éminents avocats de notre infortuné compatriote qui sont maintenant juges en chef de nos plus hautes cours de Justice. Louis Riel, lors de l'audience, enleva la parole à ses défenseurs, prit en mains sa propre cause et fit un plaidoyer qui l'aurait fait condamner par le plus sympathique des jurys.

Si sévère que fut le jugement d'un certain nombre contre la conduite de l'avocat de la Couronne, il était loin d'être équitable et le sentiment public a fait depuis longtemps justice de ces dénonciations intéressées. Il est réconfortant, quelquefois, de ne pas laisser courir dans l'histoire des propos malveillants, éternisant des légendes qui deviennent des vérités à force d'être répétées.

VI

On le retrouve encore en 1904 siégeant sur les banquettes de l'opposition, au parlement fédéral; mais là semble se terminer sa carrière publique. Il va maintenant se consacrer